

Emmanuel Terray: de l'intelligence, de l'engagement, du cœur

Né en 1935, Emmanuel Terray, philosophe et anthropologue réputé, fut aussi un militant qui, sa vie durant, a partagé les valeurs et combats de la LDH. Il est décédé le 25 mars 2024, à l'âge de 89 ans. D&L a souhaité saluer son parcours et son œuvre en reproduisant (1) un texte (2) d'hommage écrit par Gustave Massiah.

Gustave MASSIAH, ancien président de l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (Attac) France

Emmanuel Terray⁽³⁾ nous a quittés, et nous mesurons tout ce que nous lui devons. C'était un grand scientifique. Anthropologue, philosophe, historien, il a contribué à renouveler et faire progresser les sciences humaines. Il a su allier une démarche scientifique rigoureuse et un engagement militant radical. Il a contribué à un renouvellement du marxisme et à relier décolonisation et démocratie. Il a été un des fondateurs du Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (Cedetim) dès 1965. Emmanuel est né en 1935. Il entre en khâgne en 1955 et, en 1957, à l'Ecole normale supérieure. Il prend conscience de la décolonisation, dès 1954, en réfléchissant aux soulèvements de Madagascar et de l'Algérie. Il est attiré par le PCF, mais la révélation des camps soviétiques et des procès staliniens l'en détourne. Il rejoint les étudiants socialistes, avec Michel Rocard et Marc Heurgon, et coopère en 1957, avec le PSU⁽⁴⁾ étudiants, à l'alliance entre le PCF, la FEANF⁽⁵⁾ et l'Ugema⁽⁶⁾. Il participe au congrès d'Issy-les-Moulineaux du PSU, en 1960, dans le courant animé par Marc Heurgon et Michel Rocard. Il participe au secrétariat du PSU. Il milite avec Robert Verdier, qui jouera un rôle important dans la LDH. A l'Ecole normale supérieure, il étudie avec Louis Althusser et Georges Balandier. Il travaille sur les structures de la parenté de Claude Lévi-Strauss. Il se lie d'amitié

avec Alain Badiou, et noue avec Etienne Balibar une longue et profonde amitié qui se traduira par un accord, des actions communes et une discussion ininterrompue. Il commence ses recherches en ethnologie sur les Dida en Côte d'Ivoire et étudiera le royaume des Abron du Gyaman en Afrique de l'Ouest.

Après son service militaire, dans la coopération, en 1963 et 1964, au Sénégal, à Dakar et Saint-Louis, il est nommé assistant à l'université des lettres d'Abidjan. Il y est nommé doyen, par intérim. Il n'y a pas d'enseignants africains. Il recrute alors, contre l'avis de l'ambassade, les deux premiers. Il introduit à l'université l'enseignement de l'histoire de l'Afrique. En 1967, il s'oppose à l'ambassade de France et au gouvernement ivoirien sur le Biafra et par son soutien public au mouvement de 1968. A leur goût il affiche trop ses sympathies envers les grévistes de Mai-68. Il perd son poste de doyen et est expulsé de Côte d'Ivoire. Il doit alors revenir à Paris.

Après Abidjan, la France comme terrain d'action

Après son expulsion d'Abidjan, Emmanuel rejoint le siège du PSU et du Cedetim, au fond de la cour de la rue Mademoiselle, dans le 15^e arrondissement. C'est un des premiers coopérants expulsés après les bouleversements de Mai-68. Il participe aux manifestations à Paris dans les années qui suivent 1968.

Dès 1963 et 1964, Emmanuel est interpellé par l'évolution de la Chine, le conflit sino-soviétique et le débat sur la coexistence pacifique. Il suit de près la Révolution culturelle de 1966 et 1967. Il partage alors avec Alain Badiou une critique de gauche du modèle stalinien et la mise en cause du parti. Il soutient les propositions de la

« Anthropologue, philosophe, historien, Emmanuel a contribué à renouveler et faire progresser les sciences humaines. Il a su allier une démarche scientifique rigoureuse et un engagement militant radical. »



© DR

Révolution culturelle à ses débuts, mais ne nie pas les problèmes qu'elle présente et les drames qui s'ensuivent. Il est intéressé par l'affirmation du nouveau pouvoir et le fait que c'est dans le Parti communiste chinois que se construit la nouvelle bourgeoisie. Mais il comprend que l'offensive des Gardes rouges contre le parti conduit à de terribles dérives.

Dans le PSU, le courant de la GR (Gauche révolutionnaire) prépare au printemps 1969 le congrès de Dijon. C'est aussi le congrès du Snesup⁽⁷⁾ qui a joué, avec Abraham Béhar, un rôle stratégique en mai 1968. Badiou se rapproche de la Gauche prolétarienne et crée l'Union des communistes de France. Emmanuel est en désaccord avec Badiou. Il pense que

Dans le cadre de la collection « Mémoires vives du PSU », Gustave Massiah s'était entretenu le 25 juin 2021 avec Emmanuel Terray (ci-dessus).

« Il dira souvent que les mouvements de Lip et du Larzac restent ses meilleurs souvenirs militants. Et que soutenir des luttes menées par les travailleurs eux-mêmes correspond exactement à ce que nous voulons faire. »

c'est trop tôt pour créer un autre parti et que le PSU reste un champ stratégique. Il se sépare politiquement de Badiou, dont il reste l'ami. Il crée la GR avec Henri Rouilleault, Alain Lipietz et Pierre Bauby. La GR éclate, Bauby va prendre la direction du PCMLF⁽⁸⁾. Emmanuel, avec une minorité du courant de la GR, rejoint le « courant 5 » du PSU, la GOP (Gauche ouvrière et paysanne), animée par Marc Heurgon, Michel Fontès (fédération du Nord) et Victor Frémaux (fédération du Rhône).

L'engagement dans les luttes sociales

Emmanuel dira souvent que les mouvements de Lip et du Larzac restent ses meilleurs souvenirs militants. Il affirme que soutenir des luttes menées par les travailleurs eux-mêmes correspond exactement à ce que nous voulons faire. Il soutient les engagements du PSU dans le mouvement politique de masse et les assemblées ouvrières et paysannes. Il écrit dans *Que Faire*, la revue créée par Marc Heurgon et Michel Fontès, et dans *L'Outil*, avec Alain Lipietz et Alain Desjardins. Il est très intéressé par le mouvement italien et la perspective d'une gauche révolutionnaire européenne. Nous créons tous deux une école de formation ouvrière et paysanne qui organisera deux sessions à Sommières, dans le Gard. En 1974 il n'est pas enthousiasmé par la fusion avec Révolution, et, en 1975, il arrête ses activités partidaires.

A partir de 1975, Emmanuel s'investit dans la défense prudhommale; il y est formé et soutenu par Tiennot Grumbach. Il devient un défenseur prudhommal averti et découvre une autre approche de la classe ouvrière et salariée: celle des petites entreprises sans syndicats. Il explore les rapports complexes entre égalité formelle et égalité réelle. Il s'investit dans l'université de Vincennes, avec Marie-Noëlle Thibault. Il tente l'alliance improbable entre gauchistes et communistes. Il sait combiner une vision radicale avec la recherche de solutions crédibles. Il pense qu'il faut soutenir la révolte mais aussi inventer et construire une université pérenne. Nous avons beaucoup ri quand, après une assemblée générale mouvementée à l'université de Vincennes, un irréductible avait tagué, sur les murs de la ville: « Terray est un centriste conciliateur ». Emmanuel s'engage dans le soutien aux dissidents de l'Est, dans les années 1970,

(1) En accord avec l'auteur et en raison de contraintes de maquette le volume de ce texte a été légèrement réduit; titre, intertitres et chapô sont de la rédaction.

(2) Avec les corrections et compléments de Michel Vigier, Claire Szatan et Bernard Dréano.

(3) Voir l'entretien avec Gustave Massiah en 2021, préparé par Roger Barralis (www.institut-tribune-socialiste.fr/2021/08/11/memoires-vives-du-psu-emmanuel-terray).

(4) Parti socialiste unifié.

(5) Fédération des étudiants d'Afrique noire en France.

(6) Union générale des étudiants musulmans algériens.

(7) Syndicat national de l'enseignement supérieur.

(8) Parti communiste marxiste-léniniste de France.

après le printemps de Prague, et se reconnaît dans la révolte ouvrière de Solidarnosc en Pologne, dans les années 1980. Il se retrouve dans l'aventure des collectifs qui associent ouvriers et intellectuels. Comme beaucoup d'autres, il est stupéfait, en 1989, par la chute du mur de Berlin, le retrait de l'Armée rouge et la chute du bloc soviétique.

Combat et union pour les sans-papiers

A partir de 1996, Emmanuel s'engage aux côtés des sans-papiers. Il monte la garde au moment de l'occupation de l'église Saint-Bernard. Il est très investi, avec Elisabeth Allès, dite Babette – qui jouera un grand rôle dans sa vie et avec qui il partage une grande affection – dans la section LDH⁽⁹⁾ de l'École des hautes études en sciences sociales. Babette et Emmanuel vont créer, avec Saïd Bouziri, le troisième collectif des sans-papiers qui comprend trente-cinq nationalités, dont une moitié de Chinois et un tiers de Turcs. Il y a une très bonne entente sur la lutte et l'unité du collectif. Emmanuel décide de s'engager dans une grève de la faim. Nous allons tous les deux faire le tour des temples et des églises parisiennes pour savoir qui accepterait d'accueillir la grève. Le pasteur de l'église réformée des Batignolles répond positivement. La grève de la faim dure plus d'un mois; Emmanuel en est un peu le porte-parole. En mai 1997, après l'élection de Lionel Jospin et la circulaire de Chevènement, il y a près de six-cents régularisations dans le collectif, suivies de deux-cents autres négociées; les cent personnes restantes seront régularisées dans les mois qui suivent.

(9) NDLR: Emmanuel Terray a été membre du comité central de la LDH de 1997 à 1999, et responsable de son groupe de travail « Etrangers et immigrés » de 2007 à 2008.

(10) Réseau initiatives pour un autre monde.

(11) *L'Organisation sociale des Dida de Côte d'Ivoire. Essai sur un village dida de la région de Lakota*, Annales de l'université d'Abidjan, tome I, 1969; *Le Marxisme devant les sociétés « primitives »*. Deux études, Maspero, 1969; *Guerres de lignages et guerres d'Etats en Afrique*, avec Jean Bazin, Editions des Archives contemporaines, 1982.

(12) *Immigration: fantasmes et réalités*, La Découverte, 2008.

(13) *Lettres à la fugitive*, 1988; *La Politique dans la caverne*, Seuil, 1990; *Le Troisième Jour du communisme*, Actes Sud, 1992; *Une passion allemande. Luther, Kant, Schiller, Hölderlin, Kleist*, Seuil, 1994; *Clausewitz*, Fayard, 1999; *Femmes inspirées, femmes inspirantes* (quatre portraits de femmes du XIX^e siècle), Odile Jacob, mai 2023; *Penser à droite*, Gallilée, 2012.

« Emmanuel voulait mettre sur la table les questions des racisés, les traces des méthodes coloniales sur l'immigration et les quartiers populaires. Il insistait pour lier la défense des minorités et des femmes à celle des classes populaires. »

Après l'éprouvante grève de la faim du troisième collectif, Emmanuel part se reposer en Bretagne. Une des organisations d'Ipam⁽¹⁰⁾, l'Assemblée européenne des citoyens, prépare avec Bernard Dréano, à quelques kilomètres de là, un stage avec une soixantaine de jeunes militants associatifs venus de pays plus ou moins lointains (de l'Asie centrale à l'Ecosse). Emmanuel ouvre les travaux avec un exposé magistral sur les notions d'identité, de collectivité, de citoyenneté, qui passionne l'assistance et marque durablement la plupart des participants.

Un intellectuel rigoureux et prolifique

Emmanuel continuera à s'investir pour la décolonisation et contre la colonisation. Il défend une conception ouverte de la laïcité et refuse une approche qui en fait une machine de guerre contre l'islam et les Arabes. Il veut mettre sur la table les questions des racisés, les conditions de la conquête nationale et les traces des méthodes coloniales sur l'immigration et les quartiers populaires. Il insiste pour lier la défense des minorités et des femmes à celle des classes populaires. Emmanuel prend très au sérieux le rôle de l'intellectuel engagé et rigoureux. Françoise Héritier l'avait très bien décrit dans le livre qu'elle lui a consacré. Elle définit Emmanuel comme l'insurgé, toujours prêt à l'insurrection. L'écriture est son arme favorite. Il écrit au crayon et à la gomme, n'a jamais eu d'ordinateur ou de téléphone portable, et ignore les réseaux sociaux. Ses livres et ses articles témoignent de son

engagement. Il excelle dans ses domaines. L'anthropologie lui permet d'inscrire sa pensée dans le temps long. Il partage cette passion avec d'autres anthropologues comme Eliane de la Tour et les autres anthropologues du Cedetim, Claude Meillassoux et Patrice Yengo. Il rédige plusieurs livres qui deviennent des classiques⁽¹¹⁾. Dès 1969, il publie sa recherche sur les Dida de Côte d'Ivoire et un livre qui deviendra un classique, *Le Marxisme devant les sociétés « primitives »*. Après de nombreux articles sur le sujet, il publie un livre sur l'immigration, avec Claire Rodier⁽¹²⁾. Il en écrit plusieurs autres qui éclairent les interrogations sur le politique et proposent des réflexions approfondies et éclairantes⁽¹³⁾.

Ces dernières années, Emmanuel ne manquait jamais les réunions mensuelles du Cedetim, le mardi soir.

Il était bouleversé par l'évolution de la guerre en Palestine et son dernier texte a été une analyse sans concessions pour Gaza. Emmanuel animait souvent les débats du collectif. Je me souviens quand il avait soumis à la discussion un texte qu'il avait préparé pour un débat avec Badiou, et qu'il avait nommé: « Naissance et victoire du parti chrétien du I^{er} au III^e siècle ». Il y soulignait le parallélisme des formes entre le christianisme et le mouvement communiste en rapprochant la référence à un texte (l'Évangile et le Manifeste), l'organisation (les prêtres et les permanents), la forme des discussions (les confessions et l'autocritique)... A l'issue de son intervention, Alain Joxe avait préparé un texte sur le discours de Saint Paul au centurion. Et Ilan Halevi en avait préparé un autre sur l'organisation de la Secte des assassins. Pour Emmanuel, la discussion et la réflexion approfondie permettaient de relier la connaissance historique à la réflexion théorique. Il inscrivait l'analyse des situations dans la réflexion philosophique et dans le temps long. Emmanuel n'était pas seulement un militant; c'était un homme au grand cœur. La solidarité anti-impérialiste était pour lui politique, mais c'était aussi le partage de la souffrance de tant d'êtres humains, d'hommes, de femmes et d'enfants. Emmanuel était prêt à y risquer sa vie. C'était notre ami et notre frère. Il nous laisse sa pensée transcrite dans des livres ciselés qui témoignent de son intelligence et de son engagement. ●